

# REVUE DE PRESSE

**32<sup>ES</sup> RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE CANNES**

organisé par **CANNES CINÉMA**

Pôle Culturel Cannes République - 10, avenue de Vallauris - 06400 Cannes

**Relation presse : Coralie VUILLOD**

04 97 06 45 15 - [coralie.vuillod@cannes-cinema.com](mailto:coralie.vuillod@cannes-cinema.com)

Les 32<sup>es</sup> Rencontres Cinématographiques de Cannes ont été couvertes par plusieurs médias :

- **presse papier** (voir les pages suivantes) :

Nice Matin (Alexandre Carini)

Cannes Soleil (Sandrine Ponzo)

- **les radios/TV locales** :

Cannes Radio (Philippe Muller)

France Bleu (Adrien Mangano)

Azur TV (Adrien Mangano)

France 3 Côte d'Azur

- **blogs et site internet** (voir les pages suivantes) :

France Net Infos (Laurence Ray)

- **les P'tits Journaux des 32<sup>es</sup> Rencontres Cinématographiques de Cannes**

Cannes Cinéma participe à la formation des futurs journalistes en leur permettant d'interviewer des professionnels et d'être confrontés aux contraintes techniques et temporelles de l'édition de journaux. Elaborés par les étudiants en deuxième année de l'IUT Journalisme, ces petits journaux sont distribués dans toutes nos salles et dans nos points relais pendant les RCC.



# le film français

le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel

► CINÉMA · UNE PRÉSIDENTE POUR LES RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE CANNES

Recherche...

CINÉMA

TÉLÉVISION

DIGITAL

► S'identifier (Mot de passe oublié ?)

► S'ABONNER



CINÉMA



## Une présidente pour les Rencontres cinématographiques de Cannes

Date de publication : 28/10/2019 - 15:53

### Les services du Film français

 S'abonner au Film français

 Kiosque voir le sommaire

 Newsletter gratuite

 Accès 24h

 Toute la production France, US, TV

 Sorties et événements

 Petites annonces du Film français

 Besoin d'aide ? Fourre aux questions

### Articles les + lus

**CINÉMA** Disparition de la comédienne Pascale Roberts

**CINÉMA** 11h de réflexion pour annoncer Pascal

DES ÉVÉNEMENTS MAIRIE DE CANNES

**LES RENCONTRES  
DE CANNES**  
2019

14 ▶ 16 Nov  
LITTÉRAIRES

18 ▶ 24 Nov  
CINÉMATO-  
GRAPHIQUES

25 ▶ 26 Nov  
ARTISTIQUES

29 Nov ▶  
1<sup>er</sup> Déc  
DÉBATS

RENCONTRES  
CANNES-ALGER



d'infos sur [cannes.com](http://cannes.com)





Swallow

Lyes Salem

© Isabelle Riviere

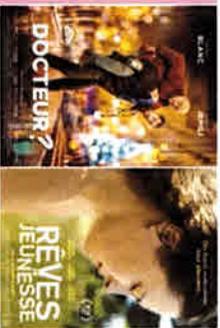
RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES :

# Le 7<sup>e</sup> art en tête-à-tête

Longs et courts métrages en compétition, avant-premières, rétrospective, master class, ateliers avec des scolaires, séances spéciales... Comme chaque année, les Rencontres cinématographiques de Cannes (RCC), qui célèbrent du 18 au 24 novembre leur 32<sup>e</sup> édition, s'annoncent riches et passionnantes. Avec notamment le *Panorama des festivals* (voir encadré) et une carte blanche au réalisateur Lyes Salem dans le cadre des Rencontres Cannes-Alger. Cinéma et la Mairie de Cannes mettent une nouvelle fois le spectateur cannois en haut de l'affiche, pour une rencontre indélébile avec le 7<sup>e</sup> art.



« Une semaine de cinéma »



## Panorama des festivals, la compétition des RCC

Parmi la centaine de films présentés durant les Rencontres cinématographiques de Cannes (RCC), huit attirent particulièrement le regard des cinéphiles : ceux qui composent le *Panorama des festivals*. En compétition pour glaner un des cinq prix des RCC, ces huit long-métrages sont inédits en France et ont été remarqués cette année en festival. L'occasion pour les Cannois de découvrir dès aujourd'hui les films qui hantent l'affiche demain, à l'image de *Lion*, *La Vie des autres*, *Le Secret de Broekstedt*, *Mouririn* ou plus récemment *Jusqu'à la Garde*. César du Meilleur film 2019. Cette année, les RCC vont notamment projeter deux films de la sélection *Orizzonti* de la 76<sup>e</sup> Mostra de Venise (*Bevenir* de Jessica Padul, Prix du Meilleur scénario et *Bik Enechi* : *Un fils de Mehdi Barsaoui*) deux films du Festival de Toronto 2019 (*Noir Dame du Nil* d'Aling Panam et *La Communion* de Jan Komasa) ; mais aussi le Prix Alfred Bauer de la 69<sup>e</sup> Berlinale (*Bonni* de Nora Fingscheidt) et le mystérieux *Swallow* de Carlo Marchetti. Dans, Prix spécial du dernier festival de Deauville. Au total, huit remarquables pour qui souhaite humer avant tout le monde le parfum du grand cinéma.



Valérie Bonazzi

© Giancarlo Gossain - Bethpage

■ 32<sup>e</sup> Rencontres cinématographiques de Cannes, du 18 au 24 novembre. Série de présentation le 14 novembre à 18h30 à l'espace Miramar. Rens. [www.cannes-cinema.com](http://www.cannes-cinema.com)

**Salles obscures et cartes blanches**  
Parmi les salles obscures, les projections en avant-première ont les *Mémoires de Laila* de Sabina Biji au dernier festival de Cannes, et de nombreux films récents, comme *Plains de France* d'Alain Bouras. La soirée présente à Cannes en mai dernier dans la sélection de CNC\* C'est d'ailleurs en partenariat avec CNC\* que le Centre Cinéma 32 présente long-métrage : son premier à Cannes, par sa sélection, le 19 novembre à 18h30 aux Arcades. De nombreuses autres personnes seront présentes durant cette semaine d'été, pour partager des cartes blanches, des master class et/ou des projections de leurs œuvres, à l'image de Ousséini et Julia Kouringhant, leur documentaire *Ethiopia* d'Agnes et Helymwaïa Haffit à Canal+, Serge Nabouk, Jessica Padul, Laurent Gerra ou encore Fritsja Segal pour sa comédie *Dontour* ? avec Michel Blanc. Un panel d'artistes et de professionnels de qualité, au gré de vœux rencontres... De cinéma.

\*CNC : Association du cinéma indépendant pour la diffusion

RENCONTRES-DÉBATS :

# « Il était une fois la démocratie » une histoire qui finit bien ?

« Il était une fois la démocratie » un conte auquel on ne croit plus, un acte de décès ? Ou au contraire un postulat pour une refondation et un nouveau départ ? De plus en plus suivies en live et sur les réseaux sociaux, les Rencontres-débats de Cannes (29 au 1<sup>er</sup> décembre), organisées par l'association Arte-Filosofia avec le soutien de la Mairie de Cannes, débattent de ce sujet brûlant qui implique tout autant le quotidien de chacun d'entre nous que le collectif à long terme. Avec une incursion du côté de l'Algérie où établir la démocratie est encore un combat...

Pour François Jaberou, président d'Arte-Filosofia, comme pour beaucoup de gens d'opinion pourtant divers, *La démocratie est en crise et les réponses apportées jusqu'à aujourd'hui sont insuffisantes*. « Chacun d'entre nous, c'est un être humain » a-t-il expliqué de tous ceux qui ont été exclus au fil du temps. « Ici, ce n'est pas l'Algérie actuelle dans le monde... Faire naître une nouvelle démocratie... »

**Le combat algérien**

Comme le souligne François Jaberou : « Face à ceux qui n'y croient plus, qui ont perdu confiance, la démocratie doit être repensée. Néanmoins, elle doit trouver une formule maillant toutes ses formes (participatives, représentatives) mais aussi imposer des changements au capitalisme qui a le mérite d'être un système très souple et adaptable. Si elle échoue à cela, alors pour nos enfants et petits-enfants les temps seront très difficiles... »

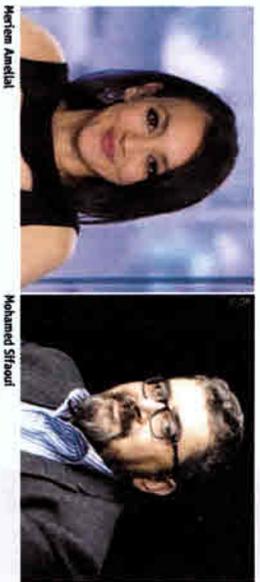
C'est donc à cette réflexion que sera consacré ce week-end de débats. Et avant d'analyser la démocratie, encore faut-il l'installer... Algérie 2019, quelle



« Un succès qui dépasse les frontières cannoises »



démocratie ? Retourna le dimanche à 14h les journalistes Mervin Anelidji et Mohamed Sifaoui, bien connus pour ses enquêtes sur l'islamisme en France. Il y aura pour modérateur Renaud Dely. Un moment très attendu pour un sujet que l'on avait tout de même craint, notamment le 14/07, les implications de la situation étant potentiellement nombreuses. Y compris en France. Parmi les autres sujets traités au long de ces trois jours : Démocratie et internet digital, Démocratie et individualisme, Lancers d'alerte, lobbes et corruption.



Mervin Anelidji

Mohamed Sifaoui

Démocratie et mondialisation, Démocratie et populisme, Philosophie politique, que de neur ? Démocratie kebab (avec les étudiants de l'école de Journalisme de Cannes et de l'Institut Sanaïdal), etc. Avec la participation de noms tels que Nazaria Polny, David Dizar, Aurélien Comte-Sponille, Olivier Théron, Marc Thévoz, etc. Deux intervenants apporteront des dérivatifs plus légers : des tables de la Fontaine, débattues par Frédéric Feney et Laila Anvar ; avec improvisations musicales au piano, double batterie des Victoires de la musique, Kadi Berra. Et un débat sur *À quoi servent les créés d'orchestre* avec notamment la participation de Benjamin Lévy qui dirige l'Orchestre de Cannes. « Démontrer comment un homme désigné comme leader par définition, s'accommode de la démocratie dans ce groupe humain si divers qu'est un orchestre nous a paru intéressant et amusant », sourit François Jaberou. Les Rencontres-débats commencent désormais, par la qualité de leurs sujets et de leurs intervenants, un succès qui dépasse les frontières cannoises. C'est ainsi que l'an dernier aux 7 500 spectateurs de l'espace Miramar se sont ajoutés les 20 000 spectateurs du Facebook live et les 300 000 des vidéos YouTube sur YouTube. « C'est un succès, précise le président d'Arte-Filosofia, des retours sur les sites de News-Matin et France 3 Côte d'Azur vont venir compléter. Et grande nouveauté, grâce à la Fondation Cannes, sur le Facebook live, tous les débats seront traduits en langue des signes par des professionnels. » Un nouveau... geste vers toujours plus de démocratie.

■ Rencontres-débats à l'espace Miramar, du 29 au 1<sup>er</sup> décembre, entrée gratuite dans la mesure des places disponibles. Horaires et programme complet sur <http://rencontresdecannes.fr>



Renaud Dely

[ShareThis](#)

## Rencontres Cinématographiques de Cannes : ouverture avec Notre Dame

Publié le 15 November, 2019 - 11:23 par Jean-Pierre Largillet - Vu 570 fois

C'est parti pour les 32es Rencontres Cinématographiques de Cannes. L'ouverture aura lieu le **lundi 18 novembre 19 heures au Théâtre Croisette/Hôtel Marriott avec la projection en avant-première du film "Notre Dame" de Valérie Donzelli**, en présence de la réalisatrice. Organisées par l'association culturelle Cannes cinéma, cet autre festival de Cannes invite les cinéphiles à découvrir des films en avant-premières : plus de 60 films et plus d'une centaine de séances sont ainsi au programme jusqu'au 24 novembre.

Pendant cette semaine, les projections auront lieu au théâtre de La Licorne, à la salle Miramar, au Studio 13, cinéma Les Arcades et dans les cinémas du Cannet, avec 8 films en compétition et en avant-première, 8 court métrages en compétition. La majorité de ces séances sont présentées par les équipes des films ou par des critiques cinéma.

Parmi les nombreuses personnalités invitées cette année outre Valérie Donzelli : Deborah François pour "L'autre continent", Daniel Prévost, Laurent Gerra, Louis-Do de Lencquesaing pour "Gens de Dublin", Serge Riaboukine pour "La copie de Coralie", "La Barque" et "Le Scénariste", Lyes Salem pour "L'Oranais". Une liste non exhaustive.

Les Rencontres de Cannes donnent également l'occasion de découvrir les métiers du cinéma (la critique de cinéma, la critique radio, la conception d'un story-board, la création d'une musique de film ou d'effets spéciaux.). Au programme : de nombreux stages et ateliers d'initiation sous l'égide de professionnels de renom.

- [+ d'infos et programme](#)

# Déborah François, 1<sup>er</sup> rôle pour Cannes Cinéma !

L'actrice révélée au Festival de Cannes à 16 ans revient sur la Croisette pour présider le jury des 32<sup>es</sup> Rencontres cinématographiques qui débutent aujourd'hui. Une belle histoire belge

Elle est née à Liège, mais c'est à croire que Cannes est devenue sa ville d'adoption. À seulement 16 ans, Deborah connaissait les honneurs du tapis rouge. Révélée dans *L'Enfant* des frères Dardenne, celle qui n'était encore qu'étudiante partageait une Palme d'or ! Cinq ans après, la comédienne inscrit personnellement son nom au palmarès du cinéma français avec le César du meilleur espoir féminin pour son rôle d'ado rebelle dans *Le premier jour du reste de ta vie*. Populaire depuis le film éponyme, la voilà de retour sur la Croisette dans un premier rôle : présidente du jury aux 32<sup>es</sup> Rencontres cinématographiques de Cannes. Un régal pour cette amoureuse du 7<sup>e</sup> art, avide d'explorer de nouveaux univers sur grand écran.

ALEXANDRE CARINI  
acarini@nicematin.fr

## Présidente, un rôle qui vous tient à cœur ?

J'adore ! J'aime découvrir des films de tous pays qu'on ne verrait pas forcément sur les écrans français. Mon rôle est de lier le jury au moment des délibérations, certaines sont parfois compliquées, mais heureusement, il y a souvent consensus.

## Révlée dans *L'enfant*, vous êtes un peu fille de Cannes ?

C'est sûr que c'est un Festival qui me raconte personnellement plein de choses. Mais ce qui m'a fait le plus plaisir, c'est d'avoir vu



Déborah François, dans la suite Michèle Morgan il y a deux ans au Majestic : décidément à l'aise à Cannes.

(Photo Patrice Lapoirie)

mes parents derrière les barrières au pied des marches, car ils m'avaient fait la surprise de venir à Cannes. À l'époque, je pensais que *L'Enfant* serait une expérience unique, je ne croyais pas devenir comédienne. Et puis est arrivé le scénario de *La Tourneuse de pages*...

## En fait, c'était un peu le premier jour du reste de votre vie ?

Ah, le rôle de *Fleur* est complètement différent de ce que j'ai été, j'étais beaucoup trop disciplinée. Avec le cinéma, mon adolescence s'est arrêtée un peu plus tôt...

## Votre carrière est allée super vite ?

Oui. Et pourtant, si on ne m'avait pas appelée après *L'enfant*, je ne me serais pas lancée dans une carrière d'actrice. Je n'étais pas du milieu, je n'avais pas d'agent... Mais le cinéma était déjà ma passion et je prenais des cours de théâtre : c'est peut-être le seul conseil que je peux donner à ceux qui veulent faire ce métier ! (rires)

## Comédie, drame social, thriller. Hasard des propositions ou choix délibéré de la diversité ?

J'ai toujours très envie de faire des choses différentes, de sortir du cadre. Le risque

d'un premier film comme *L'enfant* qui a marqué les gens, c'est qu'il marque aussi une carrière, qu'on vous confine à un certain genre. Alors que moi, je m'ennuie très vite dans la vie, alors si c'est pour faire toujours la même chose ! J'aime les univers très forts et très marqués, quel que soit le genre, thriller très sombre ou comédie déjantée.

## En 2013, le téléfilm *C'est pas de l'amour traite des violences conjugales. Une résonance avec *Me too* ?*

Dieu merci, la parole des femmes se libère. Mais il n'y a plus de temps à perdre pour mettre des choses en

place, des lois, des structures, des aides, car les chiffres concernant les femmes qui décèdent sous les coups d'un conjoint sont effroyables !

## Il y a aussi la parole d'Adèle Haenel, qui dénonce le harcèlement d'un réalisateur.

**Vous-même, vous avez dû subir ce genre d'expérience ?**  
Bien sûr. Je ne connais pas de comédienne à qui ça n'est pas arrivé, à des degrés différents, du viol à la remarque désagréable. Ça me dégoûte, je ressens de l'indignation !

## Néanmoins les femmes

## gagnent de plus en plus leur place au cinéma ?

J'ai l'impression qu'il y a une prise de conscience, un éveil, même si ça ne se traduit pas encore dans les faits et dans les chiffres. Peut-être qu'avec le renouvellement des institutions...

## Tourner pour Lelouch (*Chacun sa vie en 2017*), une expérience à part ?

Lui est un personnage complètement à part, je l'aime beaucoup Claude. Il vous explique une scène sans vous la dévoiler complètement, on est à la fois chouchouté et déstabilisé, c'est délicieux !

## Pour juger un film, vous allez vous baser sur quoi ?

La mise en scène, forcément, et puis le jeu, évidemment. Pas uniquement l'émotion ni le sujet.

## Et votre actu à vous ?

Je joue dans *L'état sauvage*, un western de David Perrault sur une famille durant la guerre de sécession (sortie prévue en février 2020) et dans un thriller assez sombre dont le tournage vient de se terminer en Espagne, sur une domination masculine dans un couple.

## Populaire, vous êtes forcément rendue... populaire ?

J'espère. Les gens me parlent toujours de ce film avec beaucoup de tendresse, ça me touche !

## Des avant-premières, des invités, des débats

Les RCC (du 18 au 24 novembre), c'est un peu un petit Festival de Cannes, hors saison. Il y a d'abord une compétition avec 9 longs-métrages et 7 courts qui ont déjà été primés dans d'autres festivals, et que l'on n'a pas encore vus en France. Ce sont aussi des ateliers (critique, scénarios et court-métrage) à destination des collégiens et lycéens, animés par des professionnels. C'est une rétrospective de films que l'on aime voir et revoir

et des invités (dont l'incontournable Daniel Prévost), acteurs ou réalisateurs, qui viennent débattre de leurs films en avant-première ou qui ont carte blanche pour présenter les films de leur choix. Pour la cérémonie d'ouverture ce soir à 19 h au Théâtre Croisette, Valérie Donzelli (*La guerre est déclarée*) sera présente pour la projection de *Notre Dame*, une comédie écrite avant que le monument soit mis en péril.



Valérie Donzelli, ce soir à l'ouverture. (Photo N-M)

En clôture après proclamation du palmarès, une autre comédie *Les parfums* (avec Emmanuelle Devos et Gregory Montel) que le réalisateur Grégory Magne viendra également dévoiler au public cannois. Laurent Gerra, lui, sera là tel un Lucky Luke de la dernière séance pour trois films dont deux westerns, *La prisonnière du désert* et *Ville abandonnée*, ainsi que le grand classique, *Un singe en hiver*. Avec imitation de Gabin et

Belmondo ? Bébel fait d'ailleurs l'objet d'un beau documentaire produit par Maï-Chen Chalais, la veuve du regretté François Chalais. Jérôme Enrico lui, viendra forcément évoquer son père Robert, le réalisateur Niçois Cyril Gelblat montrera *Selfie* et Serge Riaboukine défendra trois courts-métrages. Bref, la passion du 7<sup>e</sup> art, à la portée de tous ! Programme complet et renseignements sur [www.cannes-cinema.com](http://www.cannes-cinema.com)

# Valérie Donzelli, notre dame de la Croisette

**Interview** L'actrice-réalisatrice a présenté *Notre dame* hier soir en ouverture des Rencontres cinématographiques de Cannes, une jolie comédie au ton loufoque et décalé, teinté de poésie

**R**ayonnante malgré la pluie, Valérie Donzelli. Plutôt habituée des Quinzaines de mai ensoleillées, la cinéaste s'étonne de voir autant de gens sur la Croisette mouillée. Elle en sourit, d'humeur égale à sa comédie.

*Notre dame*, de Paris et d'ici. Visionnaire malgré elle, Valérie a conçu cette histoire d'architecte qui remporte un concours pour refaire le parvis de Notre-Dame, pas encore ravagée les flammes ! « Quand c'est arrivé, j'étais totalement catastrophée. J'ai pris mon vélo pour aller voir et face à ce brasier, je me suis dit : Si jamais Notre-Dame disparaît, mon film ne verra jamais le jour ! ».

Mais son joli film sera bien de sortie le 18 décembre, Dieu merci ! *Notre dame* plutôt que notre drame. Le rire, pas les larmes.

« J'adore la comédie, j'ai toujours fait des films un peu décalés, mais là, j'avais envie d'aller un peu plus loin, pour faire quelque chose de pétillant, joyeux, mais aussi politique. Une fantaisie plus profonde qu'elle en a l'air... »

Son personnage principal, elle l'a facilement esquissé. Car avant même d'imaginer Maud Crayon, Valérie est aussi « allée à la mine », durant ses études d'archi !

« C'est une façon de renouer avec mon passé, quand je n'étais pas encore dans le cinéma. À l'époque, je n'aurais jamais imaginé jouer une architecte dans un film ! ».

Dans *Notre dame*, Maud tombe à



Le sourire lui va bien, pour présenter *Notre dame* à Cannes, après le plus dramatique *Marguerite et Julien*. Sympa, et pas donzelle pour un sou, Valérie Donzelli ! (photo Clément Tiberghien)

nouveau enceinte d'un mari dont elle ne sait réellement se séparer, et follement amoureuse d'un journaliste qu'elle connaît depuis l'enfance.

Sans oublier son projet pour le parvis, arrivé là comme le Saint-Esprit, dont la forme phallique fait vivement polémique auprès des « culs-bénis » !

« Avec cette comédie-là, je pouvais tout me permettre »

Fantaisie dans le ton, et légèreté dans la forme. Avec des scènes

de chorégraphie. Et une chanson digne de Benjamin Biolay, avec lequel elle a partagé 15 août sur l'album *La superbe*.

« Ce film-là pouvait se permettre tout ça. J'aime beaucoup écrire des chansons. Benjamin m'avait déjà aidé pour un titre de *La reine des pommes* (son premier long-métrage), et des arrangements sur *La*

guerre est déclarée. Là, je sentais qu'il fallait une chanson pour marquer la séparation de Maud et son mari, je l'ai écrite en deux temps-trois mouvements ».

Ambiance « chouette » sur le tournage, qu'elle pousse ou non la chansonnette. « On n'avait pas beaucoup d'argent, mais on a compensé avec beaucoup d'énergie et d'inventivité ». Et puis Philippe Katerine, non pas chanteur à Louxor, mais 1<sup>er</sup> adjoint à la mairie de Paris ! « Je trouvais qu'il était parfait pour ce rôle : il est assez élégant, un peu d'une autre époque dans son costume croisé. »

Isabelle Candelier semble camper une Anne Hidalgo plus drôle que nature. Parabole pour celle qui a réalisé le clip de Benoît Hamon lors de la campagne présidentielle. Valérie Donzelli, le cœur à Notre-Dame et le cœur à gauche ?

« Je m'intéresse à la politique même si je ne suis pas très savante. Et je suis pour le partage ! »

De retour à Cannes, après ses sélections au Festival, « le meilleur endroit pour accoucher un film, j'y ai tout vécu. C'est un vrai manège à sensations, j'adore ! », ne manquerait plus qu'elle nous ponde une maquette pour redessiner le « bunker ». « C'est vrai que l'architecture n'est pas très belle, mais on s'est habitué à ce Palais ».

Après *Notre dame*, l'embellir relèverait sans doute du miracle...

ALEXANDRE CARINI  
acarini@nicematin.fr



Gérard Camy, président de Cannes Cinéma et organisateur des RCC.

(Photo A.C.)

## Gérard Camy : cinéma et convivialité !

Plus de cent séances, 60 films en projection... jusqu'à samedi, les Rencontres Cinématographiques de Cannes, c'est un peu le Festival de Cannes en hiver, « avec la convivialité en plus, car ça ne s'appelle pas Rencontres pour rien, sourit Gérard Camy, Président de Cannes Cinéma, invité des déjeuners Cannes radio /Nice-Matin au Majestic. Nos invités peuvent réellement débattre avec les spectateurs, il n'y a pas de service d'ordre pour les séparer du public ». Voilà pour l'ambiance et l'esprit.

L'actrice belge Déborah François (*Populaire*) est attendue demain pour présider un jury où figurent notamment Serge Riaboukine, « un acteur aux mille et un rôles », et François Troukens, réalisateur du polar *Tueurs*, « qui a fait lui-même pas mal de taule comme ex-braqueur en conflit avec de riches parents ». Autres invités de marque, le fidèle Daniel Prévost, « le parrain de ces Rencontres en quelque sorte », Jérôme Enrico qui « signe un très beau documentaire sur son père Robert, avec dix minutes exceptionnelles sur un film in-

achevé après dix jours de tournage parce que le producteur était une fripouille, où *Noiret* et *Deneuve* devaient tenir la vedette. Jérôme a retrouvé des bobines et a remonté la première scène du film, un moment magique de cinéma ». Jean-Lou Hubert (*Le Grand chemin*) sera là vendredi « pour un beau film moins connu sur la guerre 1914-18 avec Guillaume Depardieu et Laurent Gerra », grand cinéphile, qui a carte blanche pour présenter deux westerns et un grand classique, *Un singe en hiver*. Jean-Paul Belmondo et Johnny Hallyday, eux, font l'objet de deux documentaires, tandis que *Beau joueur* dévoile « les vestiaires de l'Aviron Bayonnais Rugby, alors que leur saison au top 14 est catastrophique. On ne voit pas un match mais la vie avant et après, avec un entraîneur hallucinant, Vincent Etcheto, dans la ligne d'un Daniel Herrero ». Hier matin, les ateliers pour collégiens et lycéens se sont ouverts avec la projection en avant-première de *Selfie* la comédie grinçante et branchée du réalisateur niçois Cyril Gelblat (accompagné de son scénariste

Julien Sibony, interview à suivre), avec une belle distribution emmenée notamment par Blanche Gardin, Elsa Zylberstein, Manu Payet, Max Boublil... Du rire pour commencer, de quoi oublier la météo pluvieuse !

**Notre sélection d'aujourd'hui :**

- 9 h à La Licorne : **Robert Enrico, un bref passage sur terre**, en présence de Jérôme Enrico, suivi du film *Les aventuriers* à 11 h 9 h 30 à Miramar : **Slam**, « un film puissant sur la radicalisation en Australie », en présence de la réalisatrice.
- 10 h 30 aux Arcades : rétrospective **Certains l'aiment chaud**, avec Marilyn Monroe.
- 14 h au Studio 13 : **Rencontre avec Serge Riaboukine** et projection de trois courts-métrages.
- 14 h à la Licorne : **Caïds** et *Tueurs*, en présence du réalisateur François Troukens.
- 16 h à la Licorne et 19 h 30 au Studio 13 : **Beau joueur**, en présence de la documentariste Delphine Gleize.

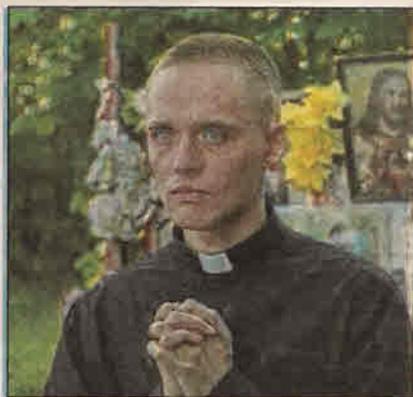
Rens. sur [www.cannes-cinema.com](http://www.cannes-cinema.com)

# Le Cinétoile à l'heure des Rencontres de Cannes

En collaboration avec les Rencontres Cinématographiques de Cannes, le Cinétoile Rocheville programme les Clins d'œil. On ouvre, mercredi, avec 3 courts métrages : *La Copie* de Coralie, *La Barque* et *La Scénariste*. La séance sera animée par l'acteur français Serge Riaboukine. Le public rochevillois pourra ensuite se plonger dans l'ambiance de la compétition jeudi, avec la projection du film *La Communion*, du polonais Jan Komasa, en présence des membres du jury. Ce drame sortira en salle en janvier 2020. Vendredi, on change d'époque, en se replongeant dans les westerns américains d'après-guerre, *La ville abandonnée*, avec Gregory Peck et Anne Baxter. La séance sera présentée par Laurent Gerra. Et, enfin, samedi, on termine, en présence du réalisateur, par une comédie de Jérôme Enrico avec Bernadette Lafont, *Paulette*.

## Les synopsis

✓ *La communion*, jeudi 21 novembre 16 h : Daniel, 20 ans, se découvre une



**La Communion, un drame du polonais Jan Komasa, sera présenté au Cinétoile Rocheville.** (DR)

vocation spirituelle dans un centre de détention pour la jeunesse. Le crime qu'il a commis l'empêche d'accéder aux études de séminariste. Libéré sur parole, au lieu d'aller travailler, il se présente à la paroisse de la ville voisine comme un prêtre en vacances.

vendredi 22 novembre 15 h : Après avoir braqué une banque, des hors-la-loi s'enfoncent dans le désert de sel pour échapper à leurs poursuivants. Exténués, ils échouent dans une ville fantôme, *Yellow Sky*, où vivent un vieux chercheur d'or et sa petite fille. L'appât de l'or divise la bande de hors-la-loi qui finit par s'entretuer, à l'exception de ceux qui ont pris le parti du grand-père et de sa petite-fille.

✓ *Paulette*, samedi 23 novembre 15 h 30 : Paulette vit seule dans une cité HLM de la banlieue parisienne. Avec sa maigre retraite, elle n'arrive plus à joindre les deux bouts. Lorsqu'un soir elle assiste à un curieux trafic en bas de son immeuble, Paulette y voit le signe du destin. Elle décide de se lancer dans la vente de cannabis mais elle va s'apercevoir qu'on ne s'improvise pas dealer !

**ISABELLE VARITTO**

# François Troukens : hold-up sur le cinéma !



**Interview** Juré aux Rencontres cinématographiques, cet ancien braqueur devenu réalisateur y présente également son premier long-métrage, *Tueurs*, et un court, *Caïds*. Sacré profil !

**C**arrure de déménageur et gueule de polar. L'histoire (belge) d'un ex-braqueur, devenu figure du 7<sup>e</sup> art. François Troukens, un profil pour le moins atypique dans le paysage cinématographique. Toujours en révolte, mais dorénavant avec la caméra au poing, plutôt qu'armes en main. « Mais un film de cinéma, c'est un peu comme un braquage : ça part d'une idée, on élabore un scénario, il y a une grosse préparation, puis c'est action ! », sourit ce grand gaillard de bientôt 50 ans, également passé par les forces spéciales avant d'œuvrer des années comme bodyguard.

« Le banditisme, c'est une sacrée école de la vie. Autrefois, j'ai fait ce choix pour faire la révolution, alors qu'aujourd'hui, l'écriture me permet de faire beaucoup plus. Et je dis toujours : pour faire pousser de belles choses, il faut un bon fumier. Sur le mien, j'espère y faire fleurir des roses... »

Dès sa plus tendre enfance, François se destinait pourtant (déjà) à une carrière d'artiste. Son père, chanteur d'Opéra à ses heures, voulait en faire un trompettiste. Mais le jeune instrumentiste raisonne déjà en termes de son et images. Se voit reporter de guerre. Il mènera la sienne sur le bitume, par haine de la société. « Après l'armée, j'étais garde du corps, tout allait bien, et puis un jour, mon patron est tombé pour des malversa-



François Troukens présente son polar *Tueurs*, cet après-midi à 14 h aux Arcades. (Photo A.C.)

tions. J'ai été licencié et je me suis dit : tous pourris, alors moi aussi ! » La suite est un vrai thriller. Détournement comme convoyeur de fonds. Dénonciation. Condamnation. Case prison. « J'en suis sorti pire que meilleur. J'y ai rencontré de vrais voyous, qui étaient aussi de

« À Cannes, j'ai eu une haie d'honneur, alors que j'étais en cavale ! »

vrais acteurs ! »

L'homme milite aujourd'hui contre la radicalisation en cellule, via la culture. Mais à l'époque, il fait dans l'attaque de fourgon. Courses-poursuites, fusillades, cavales. Et puis le cinéma, lorsque François Ozon vient tourner *Swim-*

*ming pool* dans la maison qu'il occupe clandestinement dans le Lubéron. « François m'a emmené au Festival de Cannes en 2003, et m'a redonné envie de cinéma. J'ai monté les marches avec les flics qui nous faisaient une haie d'honneur, alors que j'étais un braqueur en cavale ! »

Arrêté et incarcéré l'année d'après, Troukens renonce au banditisme. Et profite de sa détention pour reprendre des études de lettres, écrire des scénarios, faire de la bande dessinée plutôt qu'organisée. Puis monte une association, Chrysalibre, pour donner un horizon aux jeunes détenus, « parce que sinon, j'ai peur qu'ils sortent radicalisés, avec la haine de la société. Je suis pour une prison plus sévère, mais aussi plus juste », souligne celui qui a croisé Coulibaly, avant l'attentat contre un Hypercasher en 2015. Son premier film choc, *Tueurs*, s'inspire forcément de son expérience de braqueur.

« Mais c'est plus un film politique qu'un véritable film de gangsters, précise Troukens, qui a bénéficié d'un casting de luxe avec Olivier Gourmet et Bouli Lanners. C'est sûr qu'au regard de mon passé, que j'assume, on ne me proposera pas tout de suite de réaliser Roméo et Juliette. Mais avec le temps... »

Son plus gros hold-up, François espère bien le réaliser au cinéma !

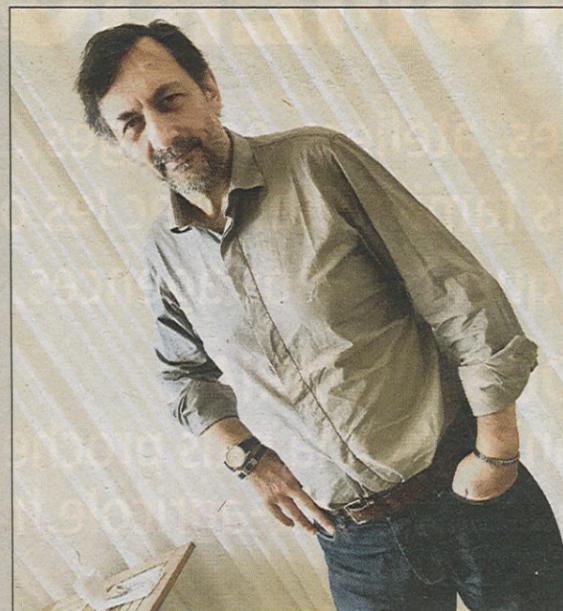
**ALEXANDRE CARINI**  
acarini@nicematin.fr

## Serge Riaboukine : ses courts en disent long !

Trois petits courts-métrages et puis s'en va. Suffisant pour montrer toute l'étendue de son talent. Serge Riaboukine est un visage que l'on n'oublie pas. « Je les ai choisis pour leur qualité et leurs différentes atmosphères, pas pour ma petite partition ni pour une quelconque démonstration », tempère humblement ce comédien tous terrains, aux 116 films et séries en quarante ans de carrière. Serge n'a pas besoin de faire long pour être bon. Sa voix douce tient du prince charmant, mais sa gueule peut en faire un bon gros méchant ! « Oui, mais j'ai perdu 14 kg, alors je suis ouvert à des rôles plus sympas ! », rigole ce Mesrine de télévision. Dans la barque, il incarne

un chômeur désespéré dans une ambiance de polar. Le scénariste (notre préféré) lui offre un rôle sur mesure, « très cocasse, un personnage où je trouve toute ma place car c'est un ogre qui bouffe tout ce qui bouge, à tous les sens du terme. Il est question d'en faire un long-métrage. » Dans *La copie de Coralie* (« l'histoire d'un homme qui s'est arrêté dans une ville après avoir rencontré une femme dans le train. Il a acheté une petite boîte de photocopies, en espérant que cet amour repasse un jour »), le voilà qui dévoile une facette bien moins connue de sa personnalité artistique. Romantique, jusqu'à pousser la chansonnette en compagnie de Jeanne Cherhal. « J'adore

chanter, j'écris même des chansons », confie-t-il. Cannes ? Membre du jury aux RCC, Serge connaît aussi cette chanson. « J'ai de bons souvenirs du Festival, notamment avec Le mari de Léon, où je tenais mon premier grand rôle. J'étais tranquillement chez moi dans ma campagne normande, j'allume la télé, et là, je vois mon *Mocky* présenter le film à Cannes. Il ne m'avait même pas prévenu ! » Un coup de sang et de volant plus tard, et Serge connaît aussi les paillettes de la Croisette, en compagnie de Frédéric Dard. Ancien drôle d'élève dans *La classe* et adepte du one man show, Riaboukine pourrait jouer Raspoutine : pour lui aussi, l'habit ne fait pas le moine. **A.C.**



Serge Riaboukine présente trois courts-métrages ce matin au Studio 13 et cet après-midi au Cannelot Rocheville. Un acteur puissance 3 ! (Photo A.C.)

## LA PROG'

### ■ Studio 13

9 h : Rencontre avec Serge Riaboukine pour trois courts-métrages (également au Cannelot Rocheville à 15 h)

16 h 15 : *L'autre Continent*, avec le réalisateur et l'actrice Deborah François (aussi à 19 h 30 à La Licorne)

19 h 30 : *Sarah la Combattante*, en présence du réalisateur

### ■ Les Arcades

9h et 19 h 30 : *Docteur ?* en avant-première suivi d'une Master Class

14 h : *Caïds* et *Tueurs* en présence du réalisateur François Troukens

### ■ Miramar

19 h : *Revenir*, en présence de la réalisatrice

### ■ La Licorne

9 h : *Douglas Fairbanks, je suis une légende*, doc.

DES ÉVÉNEMENTS MAIRIE DE CANNES

Mairie de Cannes - Communication - Août 2019

# LES RENCONTRES DE CANNES 2019

14 ▶ 16 Nov  
LITTÉRAIRES

18 ▶ 24 Nov  
CINÉMATO-  
GRAPHIQUES

25 ▶ 26 Nov  
ARTISTIQUES

29 Nov ▶  
1<sup>er</sup> Déc  
DÉBATS

RENCONTRES  
CANNES-ALGER



d'infos sur [cannes.com](http://cannes.com)



# Jérôme Enrico : « Mon père, ce héros »

**Interview** Juré aux RCC, il présente un documentaire sur Robert, son père, avec les images d'un film inachevé, ainsi que *Les aventuriers*



La ressemblance frappe d'emblée. Les mêmes traits. Quasi la même voix. Jérôme Enrico ne peut pas renier son papa. Surtout pas ! Aux Rencontres Cinématographiques de Cannes, le cinéaste présente *Robert Enrico, un bref passage sur la terre*, émouvant documentaire sur son illustre père. Son enfance à Toulon, son désir de cinéma, ses films « hollywoodiens » qui ne surfaient pas sur la Nouvelle vague, son *Vieux fusil* pour un triomphe avec Romy Schneider et Philippe Noiret, ses *Grandes gueules* pour Bourvil et Ventura, ses *Aventuriers* pour Ventura et Alain Delon. Et puis les images, sublimes, inédites, et dramatiques de *Coup de foudre*. Un film d'époque avec Catherine Deneuve et Philippe Noiret, que Robert Enrico n'a jamais pu achever. Aux yeux de Jérôme, ce fut la fin du feu sacré...

ALEXANDRE CARINI  
acarini@nicematin.fr

## En réalité, ce film est davantage qu'un documentaire ?

C'est le portrait d'un père par son fils. Depuis un an, une rétrospective des films de Robert tourne en France, et on m'a demandé si je voulais réaliser ce documentaire. J'ai pensé que c'était le bon moment. Mais en retrouvant des bobines dans notre cave, j'ai voulu articuler ce doc autour de *Coup de foudre*, le film qu'il a dû arrêter au bout de dix jours de tournage en 1977.

## Pourquoi cet arrêt ?

Oh, comme souvent, pour des raisons d'argent. Les coproductions allemandes et italiennes ont lâché le projet, et le producteur français s'est retrouvé seul face à une Major américaine (qui fêta plutôt le succès de Rocky) qui n'a pas tenu ses engagements.

## Quelle déception pour votre père ?

Il en a beaucoup souffert. J'ai toujours pensé que ce film constituait un tournant dans la carrière de Robert. Après ce projet avorté, alors qu'il était en pleine gloire, il a perdu son insouciance, sa jeunesse. Il n'était plus le même passionné, même s'il a continué à faire des films.

## La scène dévoilée entre Philippe Noiret et Catherine Deneuve donne bien des regrets. Aucune chance de voir le projet renaître, avec une nouvelle génération ?

L'histoire et le scénario de 400 pages (signé Pascal Jardin) donnent évidemment envie d'en faire quelque chose. Mais c'est



Jérôme Enrico : « J'ai fait tout ce qu'un fils rêve de faire avec son père ».

(Photo A.C.)

une lourde responsabilité. Déjà, on a retrouvé d'un côté le son, et de l'autre les images, qu'un élève de mon école a dû synchroniser et remonter pour cette fameuse scène.

“ Avec Noiret, ils ont fait le film le plus important de leur carrière ”

## Vous dites : « Le sens premier du cinéma, c'est de faire en sorte que les gens qui ne sont plus là, soient toujours là » ?

Oui. Je fais le même métier que Robert, j'ai été son assistant, et il n'y a pas une journée où je ne pense pas à lui en me levant. Avec ce documentaire, je me suis offert un voyage dans le temps, à retrouver des images qui font partie de mes rêves d'enfant.

## L'histoire commence à Toulon ?

C'est vrai. Son oncle Germain l'a initié avec une caméra 9 mm, avec laquelle il avait clandestinement filmé le sabordage de notre flotte à Toulon durant la guerre. Puis on a offert une caméra 16 mm à mon père, après avoir vendu une

cargaison de cycles. Notre famille d'immigrés italiens ne le prédestinait pas au cinéma, mais il a obtenu la Palme d'or à Cannes pour son premier court-métrage.

## Vous avez souvent accompagné votre père sur les tournages ?

J'y suis allé sur *Les grandes gueules* ou *La belle histoire*, mais en même temps, mes parents m'ont toujours gardé un peu à distance de tout ça, jusqu'à *Un peu, beaucoup, passionnément*, un film assez autobiographique sur nous, dans lequel je jouais le fils de ma mère. Ce n'est que plus tard que je l'ai rejoint sur les plateaux, à 25 ans. Mais quand on a toujours vu son père faire du cinéma, on se dit : « Merde, qu'est-ce que je peux faire de mieux ! »

## Le vieux fusil a consacré Philippe Noiret. Et pourtant, tout ne fut pas si facile entre eux ?

Mon grand-père était garagiste, c'était un autre monde. Les acteurs faisaient un peu peur à mon père, il n'était pas toujours très à l'aise avec les comédiens. Les premiers rapports avec Noiret furent un peu compliqués. Noiret le dit lui-même : Robert semblait plus impressionné par un lance-flammes, que lorsque Romy et lui se mettaient « à nu ». Mais c'est

ensemble qu'ils ont fait le film le plus important de leurs carrières.

## On apprend aussi que Bourvil avait proposé une version comique des *Grandes gueules* !

Bourvil venait du music-hall, il voulait faire rire. Pendant la première semaine de sa version, toute l'équipe se bidonnait, et Robert doutait de la sienne. Mais après avoir vu les rushes, il a dit à mon père : « C'est toi qui as raison ».

“ Mon père, une âme d'enfant dans un corps d'adulte ”

## Pourquoi *Les aventuriers* est-il votre film préféré ?

C'est finalement le film qui lui ressemble le plus. Ces héros-là, incarnés par Delon et Ventura, c'est vraiment Robert : une âme d'enfant dans un corps d'adulte.

## Il faisait un cinéma « hollywoodien », en pleine Nouvelle vague ?

La Nouvelle vague a éclipsé tout ce cinéma-là, qui a pourtant une grande importance en France et à l'étranger. Certains cinéastes coréens d'aujourd'hui citent Lelouch, Enrico, Sautet...

## Dur de se détacher de cette figure tutélaire ?

Quand on débute dans ce métier, on est toujours un peu « fils de ». Aujourd'hui, c'est largement dépassé. J'ai eu la chance de faire tout ça avec mon père, et ce film est un dernier dialogue avec lui.

## Notre sélection du jour

### ■ Studio 13

9 h : *L'ennemi japonais à Hollywood*, documentaire en présence des réalisatrices Clara et Julia Kuperberg  
14 h : *Slam*, film en avant-première sur la radicalisation en Australie  
19 h 30 : *Un singe en hiver*, présenté par Laurent Gerra

### ■ Les Arcades

9 h : *Robert Enrico, un bref passage sur la terre*, en présence de Jérôme Enrico  
11 h : *Les Aventuriers*, avec Alain Delon et Lino Ventura  
14 h : *Revenir*, avant-première en présence de la réalisatrice  
16 h : *La prisonnière du désert*, western présenté par Laurent Gerra  
19 h 30 : *La fille au bracelet*, avant-première en présence du réalisateur

### ■ La licorne

9 h : *Bik Eneich un fils*, film en compétition panorama  
11 h : *La Ville abandonnée*, western présenté par Laurent Gerra  
14 h : *L'autre Continent*, avant-première en présence du réalisateur  
16 h : *Pupille*, rétrospective présentée par Romain Cogitore  
19 h 30 : *Péché mortel*, rétrospective

### ■ Miramar

14 h 30 : *Victor et Célia*  
17 h : *La communion*, film en compétition, également au Cinétoile  
Rocheville à 16 h en présence du jury des RCC  
19 h 15 : *Maternal*, en compétition panorama  
21 h : *Swallow*, en compétition panorama

# Cyril Gelblat : jamais si bien Selfie que par soi-même !

Aux Rencontres Cinématographiques, le réalisateur niçois a présenté *Selfie* en avant-première, film à sketches sur les nouvelles technologies où il dirige à nouveau l'hilarant Manu Payet

Il est des destins qui tiennent parfois à rien. Pour Cyril Gelblat, ce fut sortir son chien !

1994. Le réalisateur n'est alors qu'un jeune étudiant niçois, qui balade son canidé près du square Mozart, où il réside. C'est là, en décor naturel, que Nicole Garcia réalise *Le fils préféré*. « Tous les soirs, je venais regarder le tournage. Mais un jour, le régisseur m'a brusquement viré parce que mon chien aboyait. C'est alors que Gérard Lanvin, qui avait le rôle principal, m'a dit : reviens demain, mais sans ton chien ! »

L'histoire peut sembler tirée par la queue, mais l'envie de faire du cinéma est vraiment née là. « *Auparavant, j'allais voir des films, mais des films pour mon âge, des films américains. Là, je suis allé voir Le fils préféré aux Variétés, et j'ai adoré ça. Je pouvais vraiment m'y identifier, il avait été créé dans mon quartier !* »

Monté à Paris, Cyril parfait sa culture du 7<sup>e</sup> art dans le quartier latin. Découvre Cas-savetes, Pialat, Sautet, des œuvres d'art et essais.

De retour dans le Sud, il s'oriente pourtant vers une carrière commerciale au CERAM. Mais le virus est là, et il aime apporter sa petite



Cyril Gelblat (à droite) et le scénariste Julien Sibony, prennent la pose sans avoir recours au selfie, lors du déjeuner Cannes Radio/Nice-Matin au Majestic. Leur comédie sort le 15 janvier : connectés! (Photo A.C.)

touche aux scénarii de ses copains apprentis réalisateurs à l'ESRA. Lorsqu'il trouve le financement de son premier court-métrage à Monaco, Gelblat passe dé-

« Je fais un cinéma du milieu »

finitivement derrière la caméra. En autodidacte. Deux films, deux comédies douces-amères, *Les murs* porteurs avec Miou-Miou et Charles Berling et *Tout*

pour être heureux avec Manu Payet et Audrey Lamy, fondent sa réputation d'« auteur grand public ». « Je fais un cinéma du milieu, que j'espère tourné vers

le public, tout en étant exigeant sur l'écriture. Mais je ne suis ni dans le cinéma d'auteur radical ni dans le populaire mainstream », confirme l'intéressé, qui séjourne régulièrement à Paris pour son métier, mais a choisi d'installer sa famille à Beaulieu.

## Son film sur Nice ?

Nice ? « J'ai un rapport totalement passionnel avec cette ville, avec autant d'amour que de rejet. Mais j'ai toujours envie d'y revenir, et je souhaite raconter cette ville hors des clichés bling bling de la Côte d'Azur, et pas uniquement comme un décor de carte postale ».

Un projet de long-métrage est sur les rails du travelling, qui se tournerait dans le Vieux Nice pour évoquer les maraîchers. Notamment avec... Gérard Lanvin !

En attendant, Cyril prend la pose pour *Selfie*, une drôle de comédie, qu'il a tournée avec Manu Payet, et présentée en avant-première aux RCC.

Mais qui sait si son film niçois ne lui permettra pas de revenir à Cannes un jour ? Pourquoi pas sur tapis rouge, même si les selfies y sont proscrits...

ALEXANDRE CARINI  
acarini@nicematin.fr

## Une comédie pas toujours téléphonée

« Depuis vingt ans, un deuxième monde est né sous nos yeux, le numérique avec lequel chacun est un peu équilibriste. On a eu envie de faire une comédie sur des personnages un peu perdus entre le virtuel et le réel », explique Julien Sibony, l'un des coscénaristes de *Selfie*.

Grinçante et pertinente, cette comédie à sketches dévoile une famille (avec Blanche Gardin) qui se met perpétuellement en scène depuis la maladie déclarée de leurs fils, jusqu'à « faire plus de vues qu'Intouchables ! ». « Accrocs aux likes, ils ne se regardent même plus entre eux ».

Max Boublil incarne avec aisance une star des réseaux sociaux, qui entame une drôle de liaison, virtuelle si ce n'est dangereuse, avec « Merteuil », prof de lettres un peu coincée et inapte aux nouvelles technologies (formidable Elsa Zylberstein). Rencontres amoureuses soumises au Diktat de la



notation, vies cachées mais pas tant sur le Net, toutes les dérives du numérique sont ici exploitées avec à-propos et habileté. Jusqu'à Manu Payet, en cadre branché dont le com-

portement est complètement déterminé par un site d'achats en ligne, et son sacro-saint algorithme !

« Ce personnage lui va extrêmement bien, car Manu n'est jamais aussi drôle que lorsqu'il est complètement dépassé par les événements », commente Cyril Gelblat, qui avoue pour sa part « être accro au téléphone, mais pas geek, car je sais très mal m'en servir ! ».

Aux RCC, les collégiens et lycéens qui ont assisté à l'avant-première de *Selfie* se sont bien marrés. Touchéyy ? « Les jeunes voient qu'on ne se moque pas d'eux, mais davantage de leurs parents et profs. C'est une comédie à plusieurs niveaux de lecture », conclut Julien Sibony. Le film sort le 15 janvier, une avant-première aura lieu au Pathé gare du Sud à Nice le 7 janvier. « Mais on espère bien qu'on parlera du film sur les réseaux sociaux ! »

A.C.

## Notre sélection du jour

### ► Miramar

14 h 30 : *Gens de Dublin*, présenté par Louis-Do de Lencquesaing  
17 h : *Swallow*, compétition  
15 h : *Sympathie pour le Diable*, compétition  
21 h : *Benni*, compétition

### ► Studio 13

9 h 30 : *La fille au bracelet*, avant-première avec le réalisateur Stéphane Demoustier  
16 h : *Péché mortel*, présenté par les sœurs Kuperberg

### ► Les Arcades

14 h : *Les silences de Johnny*, documentaire présenté par Pierre-William Glenn  
15 h 30 : séance Licange documentaires : François

Chalais, l'aventurier des temps modernes ; Jean-Paul Belmondo, la force et le talent ; L'érotisme, un atout ou un abus de cinéma  
19 h 30 : *La Sainte Famille*, avant-première en présence du réalisateur Louis-Do Lencquesaing

### ► La Licorne

10 h : *Un vrai bonhomme*, avant-première en présence du réalisateur Benjamin Parent  
15 h : présentation de la série *Mental* en présence du réalisateur et de l'équipe  
19 h : *À cause d'elle ?*, en présence du réalisateur Jean-Lou Hubert

### ► Cinétoile-Rocheville

15 h : *La villa abandonnée*, présenté par Laurent Gerra

# Laurent Gerra « flingue » aussi le cinéma !

**Interview** Avant son spectacle à consommer *Sans modération* le 12 février au Palais, l'humoriste cinéophile est venu présenter trois films-culte aux RCC, *Un singe en hiver* et deux westerns

Pas étonnant qu'il flingue à tout va, Laurent Gerra ! L'humoriste est un grand amateur de vieux westerns, comme *La prisonnière du désert* avec John Wayne ou *La Ville abandonnée* avec Gregory Peck et Richard Widmark, qu'il est venu spécialement présenter aux Rencontres cinématographiques de Cannes.

Et même s'il y a eu *The end* à son aventure de scénariste BD pour Lucky Luke, l'imitateur n'hésite jamais à grossir le trait pour jouer les chasseurs de prime. Que ce soit avec les politiques de bon matin sur RTL, ou toutes les personnalités qu'il cible dans ses spectacles, notamment le 12 février à Cannes pour ses trente ans de carrière. Des personnages croqués avec autant d'appétit que de respect, tels Gabin et Belmondo dans *Un singe en hiver*. Invité des déjeuners Cannes radio/Nice-Matin au Majestic, ce bon vivant (il possède plusieurs restaurants à Lyon et une cuvée de rosé porte son nom au château Sainte-Croix à Carcès), Laurent Gerra nous livre une interview bang bang !

**ALEXANDRE CARINI**  
acarini@nicematin.fr

## Le western, un genre de prédilection ?

Ah oui ! Le western existe depuis le début du cinéma aux États-Unis, il est très manichéen sur des thèmes qui parlent à tout le



Laurent Gerra au Majestic : « C'est toujours jouissif d'imiter de grands acteurs »

(Photo A.C.)

monde : le mal, la trahison, la vengeance. avec de grands auteurs comme John Ford ou William Wellman. C'est souvent la photographie d'une certaine crise de l'Amérique, avec des codes inhérents au genre, mais aussi des valeurs.

## Un singe en hiver, avec deux monstres sacrés, c'est aussi votre côté bon vivant ?

Je l'ai présenté le soir du Beaujolais nouveau, c'est assez symbolique. Et puis j'avais deux bonnes raisons pour faire redécouvrir ce film : *Télérama* disait qu'il était épouvantable, et

le Ministère de la santé trouvait qu'il y avait trop d'alcool et de marques exposées. Comme quoi, la connerie perdure...

**Plus grave et plus intime, le documentaire que vous préparez sur votre grand-père ?**  
Il m'a laissé un carnet de

mémoires, qu'il écrivait encore devant moi en 1973. Durant la guerre, il a été emprisonné dans les stalags, s'en est échappé comme dans *La grande évasion* par un tunnel creusé sous un poêle, avant de prendre le maquis dans l'Ain. Là, il a joué au rugby devant les Allemands alors qu'il était résistant !

## Il représentait quoi pour vous ?

Président de la fanfare, il m'a fait monter sur scène dès 5 ans, il m'a forgé une oreille et m'a appris les bienfaits de la nature.

## Premier souvenir de cinéma ?

*Les Aristochats*, le film le plus jazzy de Walt Disney, que j'ai vu dans un petit cinéma de quartier. Après, il y avait les attractions à Bourg-en-Bresse, où l'on pouvait voir *Il était une fois dans l'Ouest*, les *James Bond...* Moi, j'adore aussi les films muets, pas que Charlie Chaplin parce qu'avant un spectacle à l'Olympia, j'adorais en regarder un, pour la concentration. Le 7e art reste une passion, peut-être parce que je suis fils unique.

## Vous auriez pu être acteur ?

En vrai, j'ai une grande « non filmographie », avec des cinéastes comme Pialat ou Verneuil qui m'ont proposé des choses, mais on ne peut pas tout faire, et je suis déjà très heureux dans mon métier.

## Daniel Prévost, la mascotte !

Fidèle parmi les fidèles des RCC. Mais ce n'est pas pour ça que Daniel Prévost est facile à apprivoiser. Entre ironie et humour mordant, toujours entre lard et cochon. Un petit côté provoc', la pudeur du trublion. Depuis Trouducq, le village qu'il sillonnait dans *le Petit rapporteur*, sa marque de fabrique ? « Je n'ai pas fait d'effort pour me changer, sourit, espiègle, ce garnement de 80 ans. Tout dépend de la manière dont on veut me percevoir, mais il faut aussi savoir se protéger... ».

Une vanne par-ci, une blague par là, avec Daniel, on a toujours peur que le déjeuner au Majestic se transforme en *Dîner de cons* ! « Je n'avais pas perçu tout



« Montcuq, c'est ma légion d'honneur ! » (Photo A.C.)

de suite l'impact de ce film, car je n'avais pas vu la pièce, et je ne connaissais pas Francis Veber. Quand il s'est présenté à moi, alors que j'attendais de tourner dans la roulotte, je lui ai dit : ce que vous avez écrit, c'est diabolique ! ». Inoubliable inspecteur des impôts, inquiétant pour être

comique. Comme également dans *La Vérité si je mens*. Mais tout au long d'une carrière aux plus de cent films (« Et alors, ça vous gêne ? »), ce prévot du 7e art a prouvé toute l'étendue de son talent avec des rôles plus dramatiques, comme *Dans les petits ruisseaux* ou *Monsieur*

*Joseph*. « C'est ce genre de personnages qui me plaît le plus, même si ma carrière s'est beaucoup bâtie sur des rôles d'imbécile. Mais tout ça, ça n'a pas d'importance... ». Âme sensible qui n'est pas du genre à s'absentir, surtout s'il s'agit de faire un bon mot, ce cinéophile avertit a néanmoins reçu une récompense méritée dans la peau d'un autre salaud : René Bousquet, en 2007 pour la télé. « Avec ce personnage ignoble, j'ai eu l'impression d'être monté d'un cran ». Le voilà sérieux. Mais Daniel nous parle aussitôt de ses trente ans de pub pour « U, les nouveaux commerçants, qui m'ont permis d'acheter le château de Versailles, hi, hi, hi... ». Incorrigible. A.C.

## Le programme

### Miramar

15 h : délibération en public du jury de la Critique avec le journaliste Jean-Philippe Guérand ; la scénariste et critique Fadette Drouard, le journaliste-écrivain et critique Olivier Pélisson. Entrée libre

### Les Arcades

10 h : *Benni* (2h05), compétition panorama  
14 h : *Marthe ou la promesse du jour* (2h01), rétrospective en présence de Jean-Loup Hubert  
16 h 30 : Séance de courts-métrages en compétition (1h22)

### La Licorne

10 h : *Martin Eden* (2h08), film récent  
14 h : *Sympathie pour le Diable*, compétition panorama, 1h40

### Cinétoile Rocheville

15h30 : *Paulette* (1h27), avec Bernadette Laffont, rétrospective en présence du réalisateur Jérôme Enrico.

### Soirée de clôture des 32e Rencontres cinématographiques de Cannes

À partir de 19 h au Théâtre Croisette/Hôtel Marriott, suivie de la projection en avant-première : *Les parfums*, en présence du réalisateur Grégory Magne.

## RENCONTRE AVEC LAURENT GERRA, PASSIONNÉ DE CINÉMA

laurence ray 25/11/2019

Cinéma, Culture, En tournée en France, événements, Festivals, Humour, Provence Alpes Cote D'azur, Top articles

68 Vues

J'aime Partager

Twitter

**Laurent Gerra** était l'un des invités des **32èmes rencontres cinématographiques de Cannes**. Malgré un emploi du temps très chargé, il a tenu à être présent, entre deux dates de la tournée de son **nouveau spectacle, « Sans modération »**. Même s'il lui était impossible de faire partie du jury comme on le lui avait proposé, il avait promis qu'il viendrait.



Comme les autres invités, il avait « carte blanche » pour présenter des films au public. « Un choix cornélien » pour le cinéphile qu'il est. **Passionné de western**, il en a choisi deux : un incontournable, *La prisonnière du désert* de John Ford avec John Wayne, et « une pépite peu connue », *La ville abandonnée*. Il tenait également à présenter un grand classique français : *Un singe en hiver* d'Henri Verneuil avec Jean Gabin et Belmondo. Deux acteurs que Laurent Gerra admire. D'ailleurs, il nous a confié qu'il possédait plusieurs affiches de films de Belmondo. Il a la chance de connaître cet immense acteur, « un homme très attachant, d'une grande humilité. »

Il aurait pu montrer au public cannois des **films muets**. Il les adore. Ceux de Murnau particulièrement. Il avoue ne manquer aucun ciné-concert.

**Le cinéma, c'est l'une des passions de Laurent Gerra.** Il essaie de se rendre dans des salles, quand son emploi du temps le lui permet. Surtout à Lyon : il est propriétaire d'un restaurant, non loin du cinéma Lumière. Sinon, il voit très souvent des films, chez lui, dans de bonnes conditions. Il a une salle de projection dans son chalet et un grand écran à Paris où il a l'habitude d'inviter ses amis, ses auteurs, pour leur faire découvrir des films qu'il aime. Récemment, il leur a montré *Winchester'73* d'Anthony Mann. « Le cinéma, ça se partage ! ». Laurent Gerra aime partager ses films préférés mais il apprécie aussi de découvrir des films, des réalisateurs. « Je suis curieux, j'essaie de voir le plus de films possible », nous a-t-il confié. Grâce à son ami Thierry Frémaux, directeur de l'Institut Lumière de Lyon et délégué général du Festival de Cannes, il s'est ouvert à « un certain cinéma ».

Lorsqu'il était enfant, il habitait dans la campagne à côté de Bourg en Bresse. Aller au cinéma était donc un événement. Le premier film qu'il a vu ? C'était *Les aristochats* ! « d'où mon goût pour la musique et le jazz », reconnaît-il. Etant fils unique, il s'est concentré davantage sur **la musique et le cinéma**. C'est ainsi qu'il tente d'expliquer la naissance de ses deux passions, qu'il associe dans ces spectacles. A Lyon, il a suivi des **études de cinéma**. Il est allé jusqu'à la maîtrise, qu'il n'a pas eue car il commençait à faire des spectacles. On connaît la suite...

Le cinéma n'est donc jamais très éloigné de Laurent Gerra. Des réalisateurs ont fait appel à lui en tant que **comédien**. On l'a ainsi vu dans *En mai, fais ce qu'il te plaît* de Christian Carion, « un super souvenir, un film sur la transmission et le devoir de mémoire. » Il a aussi joué dans plusieurs téléfilms, notamment une adaptation d'un récit de Simenon et un téléfilm sur Paul Touvier. Il continue à recevoir des propositions qu'il est obligé de refuser car il est toujours en tournée !

Ses spectacles, ses chroniques sur RTL lui laissent du temps pour voir des films mais aussi pour **faire du ski, une autre de ses passions**. La saison hivernale arrive et « ça commence à me démanger ! », nous a-t-il dit. Il a fait « des trucs un peu fous » en ski ; il est allé dans la Cordillère des Andes, on l'a déposé en hélico...

On l'aura compris : **Laurent Gerra est un passionné**. Son métier l'occupe beaucoup évidemment mais il consacre aussi une partie de son temps à d'autres activités. Il fait du vin, est propriétaires de restaurants à Lyon. C'est d'ailleurs là qu'il réside le plus souvent, quand il ne doit pas être à Paris pour la radio. Il faut s'organiser. « C'est un peu déstabilisant mais c'est le métier que j'ai voulu faire ! ».

En ce moment, il est **en pleine tournée de son nouveau spectacle, « Sans modération »**, qu'il présente d'abord dans de petites salles. « Je suis heureux d'être toujours là au bout de trente ans ! Le plaisir est toujours intact et le public me le rend bien ! ».

L'année prochaine s'annonce bien remplie. Au printemps aura lieu la neuvième édition de « **C'est l'Printemps** », le festival qu'il a créé à Val Cenis. Pour les 125 ans de la naissance du cinéma, il a prévu une magnifique programmation : Gérard Depardieu viendra présenter son spectacle sur Barbara mais il y

aura aussi Françoise Fabian, Daniel Auteuil et Thierry Frémaux qui fera découvrir la suite de son documentaire sur les Frères Lumière.

Parmi toutes ses projets, il est un qui lui tient particulièrement à cœur. En effet, il est en train de préparer un **documentaire sur son grand-père** et plus particulièrement sur trois périodes de la guerre qu'il a traversées. Un projet riche en émotions. Il a envie d'aller sur ses traces en Allemagne. Il a déjà fait éditer ses carnets de guerre et s'est rendu au mémorial de Caen. « C'est important, c'est le devoir de mémoire ».

J'aime ? Partager

Tweet

# BILAN DES 32ES RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE CANNES

laurence ray · 05/12/2019 · Cinéma, Culture, évènements, Festivals, Provence Alpes Cote D'azur · 169 Vues

L'aimé · Partager

Tweet

Les **Rencontres Cinématographiques de Cannes** ont eu lieu du 18 au 24 Novembre. Comme chaque année, ce festival d'automne a fait le bonheur des cinéphiles qui ont pu voir des **films en avant-premières**, revoir ou découvrir des **classiques** et même échanger avec des professionnels du cinéma à l'occasion des **débats ou masterclasses** organisées durant toute la semaine.



Comme l'année dernière, les RCC ont donné **carte blanche aux invités** pour présenter leur coup de cœur, un film qu'il ont souhaité faire découvrir au public. Ainsi, **Laurent Gerra**, grand cinéophile, a fait le choix de montrer deux westerns, *La ville abandonnée* et *La prisonnière du désert* ainsi qu'un classique du cinéma français, *Un singe en hiver*. Le réalisateur **Jérôme Enrico** est venu parler de *Profession : Reporter* d'Antonioni et des *Aventuriers*, réalisé par son père, Robert. Les documentaristes, **Julia et Clara Kuperberg**, quant à elles, ont proposé *Péché mortel* avec Gene Tierney.

Parmi la sélection de films présentés durant cette semaine, le public a pu découvrir des **inédits à Cannes**, avec notamment le très beau *L'autre continent* de Clément Cogitore avec **Déborah François**, la présidente du jury ou encore *Beau joueur*, le documentaire de Delphine Gleize.

Autres temps forts de cette 32<sup>ème</sup> édition : **la projection de plusieurs films en avant-première, en présence des réalisateurs**. **Valérie Donzelli** a eu les honneurs de la soirée d'ouverture, pour présenter son dernier film, *Notre Dame*, qui sortira le 18 décembre. **Tristan Séguéla** est venu présenter *Docteur ?* avec Michel Blanc et Hakim Jemili, une excellente comédie qui sortira le 11 décembre. Les spectateurs ont également pu découvrir *La fille au bracelet* de Stéphane Demoustier (en salles le 5 février) en présence du réalisateur ainsi que le dernier film du comédien et réalisateur **Louis-Do de Lencquesaing**, *La Sainte Famille* dont la sortie est prévue le jour de Noël.

Comme chaque année, **les ateliers** ont eu un grand succès auprès du jeune public. Pour leur ouverture, **Cyril Gelbat et Julien Sibony** étaient venus montrer le film *Selfie* (sortie le 15 janvier), une comédie qui montre les excès dans lesquels tombent inévitablement tous les utilisateurs de téléphone portable. Pour la clôture, le réalisateur **Benjamin Parent** a présenté son film *Un vrai bonhomme* (sortie le 8 janvier).

Cette année, **les RCC étaient présidées** par une femme, l'actrice belge **Déborah François**. Elle était accompagnée de **Julia et Clara Kuperberg**, documentaristes, des réalisateurs **Jérôme Enrico** et **François Trouhan**, de l'auteur de bandes dessinées **Benjamin Benoit** et de l'auteur **Serge Rieubon**. Après

avoir visionné les huit films en compétition, présentés auparavant dans d'autres festivals en France ou à l'étranger, ils ont rendu leur verdict. Malheureusement, en raison de l'alerte rouge déclenchée à la suite des fortes intempéries qui s'abattaient sur la Côte d'Azur, la cérémonie de clôture n'a pu avoir lieu. Voici néanmoins le palmarès :

Le Prix de la Critique a été attribué à *La communion* de Jan Komasa

Le Prix du Public est revenu à *Benni* de Nora Fingscheidt

Le Prix François Chalais du scénario a été attribué à *Swallow* de Carlo Mirabella-Davis

Le Grand Prix du long métrage est revenu à *Benni* de Nora Fingscheidt tandis que *Les rois des démons du vent* de Clémence Poesy a reçu le Grand Prix du court métrage

Le Prix Ceux du rail a été attribué au court métrage *Obtus* d'Alexandre Mehring.

Rendez-vous l'année prochaine pour la 33<sup>ème</sup> édition des **Rencontres Cinématographiques de Cannes**.

J'aime 7 Partager

Twæet

## RENCONTRE AVEC L'ACTEUR SERGE RIABOUKINE

👤 laurence ray 🕒 08/12/2019 📍 Cinéma, Culture, évènements, Festivals, Provence Alpes Cote D'azur 👁 494 Vues

J'aime 7 Partager

Tweet

**Serge Riaboukine** est bien connu des téléspectateurs et des cinéphiles. Dernièrement, il jouait le grand-père de Mathilde Seigner dans la saga à succès de TF1, adaptée du roman de Michel Bussi, **Le temps est assassin**. Nous l'avons rencontré à **Cannes**, à l'occasion des **32èmes rencontres cinématographiques**, dont il était l'un des **membres du jury** présidé par l'actrice Déborah François. En toute simplicité, nous avons parlé de ses goûts, de sa riche carrière, au cinéma, à la télévision et au théâtre.



Il a su très tôt qu'il voulait être comédien. « C'était comme une révélation, dans une cour d'école, en faisant l'imbécile ! ». Il était dans l'angoisse de ce qu'il allait devenir et puis, d'un coup, « une évidence » : il serait comédien. Passée cette révélation, il a fallu faire accepter ce choix à son père, ce qui n'a pas été facile. Ensuite, il a suivi un parcours classique pour devenir comédien : conservatoire de Lyon, cours privé puis Conservatoire de Paris. « Grâce à la lecture, j'ai aussi réussi à me trouver ; j'avais toujours cinq livres différents sur moi et j'avais l'habitude de passer de l'un à l'autre. », nous a-t-il confié.

Serge Riaboukine a d'abord joué au théâtre, des classiques notamment où il reconnaît s'être régalé. Mais **dès le début, il avait envie de faire du cinéma.**

Dans sa carrière, il fait souvent le grand écart : il a joué dans des courts métrages, des polars, des

humaine ; même si ce n'est pas un film qui peut changer le monde, **tout ce qui est censé montré l'humanité que l'on peut avoir dans la vie de tous les jours m'intéresse** », avoue-t-il.

A Cannes, lors des Rencontres cinématographiques, Gérard Camy, le président de Cannes Cinéma, lui a demandé de montrer l'un de ses films. Il avait d'abord pensé à *En mille morceaux* de Véronique Mériadec avec Clémentine Célarié mais le film était trop violent. Il a alors choisi trois courts métrages dont *La leçon de guitare* pour lequel il a remporté plusieurs prix dans des festivals.

Parmi tous les registres de cinéma, **les comédie ont nettement sa préférence**. Il en a fait quelques-unes qui ont bien marché comme *La tour Montparnasse infernale*, *Trois Zéro*, *Antilles sur Seine*, *Grégoire Moulin contre l'humanité*. « Fou de comédies », il aimerait qu'on lui en propose bien plus souvent. Il estime qu'il n'a pas encore pu montrer ce qu'il est capable de faire. « J'ai esquissé dans certains rôles », admet-il. Avis donc aux réalisateurs...

Serge Riaboukine n'a rien d'un carriériste. Il ne court pas non plus dans les soirées mondaines. Sa fille de 12 ans est là pour le ramener à la réalité. Elle a vu certains de ses films et adore Johnny Depp, l'un de ses acteurs préférés. « J'ai eu maintes fois l'occasion de croire que j'étais le meilleur et grâce à elle, je me remets en question. »

Au **Festival de Cannes**, où il s'est souvent rendu, il est facile de penser que l'on est le meilleur. « C'est toujours gratifiant quand les gens nous reconnaissent et disent du bien de notre travail ». Il est venu accompagner plusieurs films en compétition, notamment *Western* de Manuel Poirier et *Comme une image* d'Agnès Jaoui. Une année, il a voulu présenter *Capone* de Jean-Marc Brondolo, un téléfilm qu'il aimait beaucoup, pour qu'il puisse bénéficier d'une sortie en salles. En vain. Le producteur Xavier Durringer l'a convaincu qu'il valait mieux être gagnant dans une forme télévisuelle plutôt que noyé au milieu des sorties cinématographiques.

Récemment, au cinéma, il a vu *Chambre 212* de Christophe Honoré qu'il a beaucoup aimé. Désormais, il a « un regard plus intéressé pour le cinéma français ». Il n'a pas encore vu *Les Misérables* de Ladj Ly mais il a appris que le réalisateur a ouvert récemment une école de cinéma en banlieue. « Ca me donne envie d'y aller pour prêter mes quelques lumières ! », avoue-t-il. Evidemment qu'il a beaucoup de choses à transmettre.

J'aime 7 Partager

Twitter

## DÉBORAH FRANÇOIS EST À L’AFFICHE DE “L’ÉTAT SAUVAGE” DE DAVID PERRAULT

👤 laurence ray 🕒 20/02/2020 📁 Cinéma, Culture, Festivals, Provence Alpes Cote D'azur 👁 694 Vues

Tweet

J'aime 10

Le 26 Février sortira *L'état sauvage*, le nouveau film de **David Perrault** : un western qui se déroule aux Etats-Unis en pleine guerre de Sécession. On suivra le parcours d'une famille de colons français décidés à fuir le Missouri où ils sont installés depuis vingt ans. Escortés par un ancien mercenaire mystérieux, chargé de leur sécurité, ils devront traverser un vaste territoire sauvage... Alice Isaaz, Déborah François, Constance Dollé, Kate Moran, Bruno Todeschini font partie du casting.



Lors des dernières **Rencontres cinématographiques de Cannes**, nous avons rencontré **Déborah François**. Elle était **présidente du jury** et, entre deux projections, elle nous avait accordé un entretien et nous avait parlé avec beaucoup d'enthousiasme du film de **David Perrault**, qu'elle qualifiait de « **western de filles** » et de « diligence trip ». Elle incarne l'une des filles de cette famille bourgeoise qui tente de rentrer en France, dans une diligence conduite par des cow boys de l'ouest. En plus d'être un western obéissant aux codes du genre attendus, le film montre les rapports entre les classes sociales. L'actrice garde de très bons souvenirs de tournage, même si les conditions ont été « très, très dures, même extrêmes. » Elle nous a parlé des nombreuses péripéties qu'ils ont vécues dans les Alpes enneigées, parfois par -28 ° ! : « il y avait des tempêtes et il fallait marcher dans la neige, dans des costumes et des

Ce n'est pas la première fois que Déborah François joue dans un western. L'année dernière, elle était à l'affiche de **Never grow old** d'Ivan Kavanagh avec Emile Hirsch et John Cusack, joué en anglais. Tourner à l'étranger ne fait pas peur à Deborah François. Bien au contraire, elle adore ça. « Jouer dans plusieurs langues apporte de la contrainte, de la technicité, c'est ce qui est stimulant. » Lorsque nous l'avons rencontrée, elle venait de terminer pour **Netflix** le **tournage à Barcelone** d'un « **thriller**, un film noir sur une histoire de couple. » Comme elle ne parlait pas un mot d'espagnol, elle a dû beaucoup travailler en amont, en suivant chaque jour cinq heures de cours à Barcelone. Maintenant, elle se débrouille très bien dans la langue de Cervantès.

Depuis **L'enfant** des **frères Dardenne**, qui a remporté la Palme d'Or à Cannes en 2005, – elle avait alors 17 ans et était en Terminale –, Déborah François a tourné des films variés. « Je n'aime pas les choses tièdes et m'ennuie assez vite », nous a-t-elle confié. Sa filmographie en est la preuve. En 2009, elle remporte le **César du meilleur espoir féminin** pour **Le premier jour du reste de ta vie** de Rémi Bezançon. Elle a joué dans des comédies, « un registre qui laisse moins de latitude de jeu ; pour qu'une scène fonctionne, c'est plus difficile », des films dramatiques, plus intimistes comme **L'autre continent** de Romain Cogitore, « un mélodrame tourné à Taiwan, poétique et doux, dont l'histoire, vraie, est très émouvante ». Lorsqu'elle lit un scénario, c'est l'écriture qui la touche en premier.

**Déborah François adore la littérature** et parle volontiers de ses auteurs préférés, parmi lesquels Barjavel et Frank Herbert, l'auteur de Dune. Dans un tout au genre, *Le Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde est l'un de ses livres de chevet. Elle l'a lu plusieurs fois. Elle nous a confié qu'elle essayait de se lancer dans l'écriture. Elle aimerait réaliser un film documentaire : le thème de l'enfermement au sens large la fascine. Elle avoue aussi adorer les documentaires politiques. Récemment, elle a vu « Wild wild country » sur Netflix. D'ailleurs, elle reconnaît voir plus de documentaires que de films.

En tant que spectatrice, au cinéma, elle apprécie quand les réalisateurs ont un vrai univers. Elle aime les beaux plans, comme ceux de Terrence Malick par exemple. Parmi les films sortis récemment au cinéma, elle a vu *Les Misérables*. Elle avait assisté à la projection à Cannes et avait pu féliciter Ladj Ly. Elle serait partante pour jouer dans ce genre de films. « Bizarrement, on a l'impression que je ne pourrai pas jouer dans un film qui se passe en banlieue », regrette-t-elle. Elle a pourtant grandi à Liège, dans une famille de classe moyenne. Avis aux réalisateurs. De toutes façons, Déborah François adore « être déstabilisée en tant qu'actrice, tant que c'est dans le respect. »

[Tweet](#)[Tweet](#)